

ANALYSE Les travaillistes britanniques ont bénéficié des largesses du monde des affaires. Qui compte en tirer profit. **12**

HISTOIRE VIVANTE Le mouvement conservateur du Réarmement moral a trouvé écho en Suisse. **14**

le MAG Les coupes de la Confédération touchent la culture de plein fouet, en particulier hors de Suisse. **19**

WEEK-END

RELIGIONS
11
LE COURRIER
VENDREDI 21 FÉVRIER 2025

En Suisse romande, des paroisses s'engagent pour l'écologie avec EcoEglise, un réseau qui les aide à repenser leur impact environnemental et à agir concrètement

Des paroisses passent au vert

IÑAKI DÜNNER

Suisse romande ► Face aux défis environnementaux actuels, de nombreuses communautés religieuses cherchent à intégrer des pratiques durables dans leur quotidien. En Suisse romande, le réseau EcoEglise accompagne les paroisses dans cette transition écologique, en les aidant à concilier foi et respect de la Création.

Créé en 2019, EcoEglise est le fruit d'une collaboration entre plusieurs associations et œuvres d'entraide suisse romandes: le Laboratoire pour la transition intérieure (Action de Carême et EPER), œco Eglises pour l'environnement, A Rocha Suisse et Stop Pauvreté. Cette initiative s'inscrit directement dans la lignée de l'encyclique *Laudato Si'*, publiée en 2015 par le pape François. Ce texte fondateur appelle à une «conversion écologique», insistant sur la responsabilité des communautés religieuses dans la préservation de la «maison commune» (lire ci-dessous).

Une démarche globale

EcoEglise propose une approche complète et structurée plutôt que de se limiter à des actions ponctuelles. «On s'inscrit vraiment dans une démarche d'écologie intégrale», explique Lara-Florine Schmid, coordinatrice du réseau. «On n'a pas des exigences précises par rapport à un domaine, mais on aimerait vraiment encourager les communautés à réfléchir de manière globale à leur impact», poursuit-elle.

Pour aider les paroisses à s'engager, EcoEglise met à disposition un écodiagnostic basé sur cinq domaines clés: célébrations et enseignement, bâtiments, terrain, engagement local et global et mode de vie. Chaque communauté progresse à son rythme, avec comme premier objectif l'obtention du niveau «bronze», nécessitant d'atteindre 25% des critères dans chacun des cinq domaines.

Toute communauté souhaitant rejoindre le réseau doit former un groupe de travail et obtenir l'accord des responsables de la paroisse. «C'est un vrai engagement», souligne Lara-Florine Schmid. Une fois inscrite, la paroisse bénéficie d'un accompagnement sous forme de coaching, de rencontres régulières sur Zoom et d'un suivi annuel.

Pour chaque domaine de l'écodiagnostic, EcoEglise propose également de nombreuses fiches thématiques, mises à jour régulièrement, contenant de nombreuses explications, exemples ou références pour aider les membres du réseau à



La basilique Notre-Dame de Genève a rejoint la cinquantaine de paroisses romandes faisant partie du réseau EcoEglise. ALEXEY M.-CC

progresser sur certains points. Les thèmes couvrent autant la biodiversité autour de l'église que les moyens de recentrer les prières autour de la Création, la justice ou le changement climatique.

Défi humain autant qu'écologique

Si la démarche suscite un intérêt croissant, sa mise en œuvre reste parfois un défi. «On se heurte souvent à des communautés qui sont déjà en manque de ressources humaines», reconnaît Lara-Florine Schmid. «Beaucoup nous disent qu'elles aimeraient faire plein de choses, mais qu'elles sont déjà sous l'eau avec toutes les tâches basiques du roulement de leur communauté.»

Daniel Chambaz, directeur général de l'Office cantonal de l'environnement de Genève pendant quinze ans et retraité depuis peu, incarne cet engagement depuis 2024. Après avoir notamment cofondé la plateforme Genie.ch – plateforme collaborative dédiée à la promotion et à la création de projets d'écologie industrielle et d'économie circulaire –, il s'investit désormais dans le groupe de travail EcoEglise de la basilique

«On s'inscrit vraiment dans une démarche d'écologie intégrale»

Lara-Florine Schmid

Notre-Dame de Genève. Il voit dans ce réseau l'opportunité de poursuivre son combat pour la protection de l'environnement sous un nouvel angle. «Ce qui m'importe particulièrement dans ce projet, c'est de suivre l'appel du pape François», explique-t-il, soulignant que son implication relève d'un devoir en tant que chrétien.

Pour lui, l'un des principaux défis est de sensibiliser et d'impliquer l'ensemble des paroissien·nes afin qu'ils et elles adoptent, au quotidien, des

comportements plus responsables. Il ne s'agit pas seulement de privilégier des biens et services respectueux de l'environnement, mais aussi de veiller aux droits et à la dignité des producteurs.

Cette prise de conscience passe bien sûr par les thématiques abordées dans les catéchèses, mais aussi par des gestes simples comme «éviter la charcuterie lors des apéros ou proposer des repas végétariens de temps à autres», ou encore réduire la consommation

d'énergie en optant pour des ampoules LED, par exemple.

Une dynamique déjà amorcée: «Pour l'heure, il y a une bonne cinquantaine de paroisses, de toutes confessions, qui font partie du réseau. Mais il n'y en a qu'une seule qui est titulaire du niveau 'bronze'» Il s'agit de la All Saints de Vevey, déjà membre d'Eco Church UK depuis plusieurs années et ayant donc un train d'avance sur le reste de la Romandie. Particulièrement motivé, Daniel Chambaz est convaincu que la basilique Notre-Dame de Genève sera la prochaine à l'obtenir.

Encore plus ambitieux

Si le niveau «bronze» constitue une première étape, certaines paroisses peuvent aller encore plus loin grâce au label Coq Vert, un système de management environnemental inspiré des standards internationaux. Développé par l'association œco Eglises pour l'environnement, ce label propose une approche plus exigeante avec un suivi précis des actions mises en place, une planification structurée et un audit externe. La certification, valable quatre ans, garantit une amélioration continue des performances environnementales des communautés engagées. Des procédures qui peuvent intimider certaines paroisses. «On commence par des choses à notre portée. Et puis, si tout se déploie conformément à nos vœux, on pourra toujours aller plus loin», explique Daniel Chambaz.

Pour l'heure, aucune communauté religieuse romande n'est encore titulaire du label Coq Vert. Outre-Sarine, le «Grüner Güggel» est bien mieux établi avec près de 80 communautés titulaires, souvent sommées de s'engager par les Eglises cantonales, qui les soutiennent également financièrement. Un soutien dont les paroisses romandes ne profitent pas encore, comme le soulève Olivier Ottet, responsable œco pour la Suisse romande.

Portée par l'espérance

Malgré les défis, Lara-Florine Schmid reste animée par une conviction profonde: «Une des motivations fondamentales de mon engagement dans ce réseau, c'est l'espérance.» Une espérance qui, au fil des années, a permis à de plus en plus de paroisses d'intégrer l'écologie au cœur de leur mission spirituelle.

EcoEglise incarne ainsi une réponse à la fois pratique et spirituelle aux défis environnementaux actuels. En mobilisant les paroisses autour de la cause écologique, le réseau contribue à bâtir une société plus respectueuse de la Création et des générations futures. |

DIX ANS D'UN APPEL PAPAL À L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Le 18 juin 2015, le pape François publiait *Laudato Si'*, une encyclique majeure sur la sauvegarde de la «maison commune». Inspiré par saint François d'Assise, ce texte développe le concept d'«écologie intégrale», affirmant que la crise environnementale est indissociable des injustices sociales. Le pape y dénonce une «culture du déchet» et l'exploitation effrénée des ressources naturelles, appelant à une profonde conversion écologique. Depuis sa publication, *Laudato Si'* a marqué les consciences bien au-delà du monde catholique. De nombreuses institutions religieuses, mais aussi des organisations environnementales et des instances politiques, s'en sont inspirées pour repenser leur rapport à la planète. En octobre 2023, le pape

François a prolongé cette réflexion avec *Laudate Deum*, une exhortation apostolique plus incisive encore, insistant sur l'urgence d'agir face au dérèglement climatique.

Dix ans après, où en est-on? Si l'encyclique a favorisé l'émergence d'initiatives concrètes, comme le réseau EcoEglise, les défis restent immenses. L'Eglise continue d'encourager une mise en pratique réelle de cet appel, soulignant que la protection de la planète n'est pas seulement une question écologique, mais un impératif spirituel et moral. En 2025, l'anniversaire de *Laudato Si'* sera l'occasion d'un bilan et, peut-être, d'un nouvel élan pour cet engagement en faveur de la Création. IDR